



ANTOINE SIRE

# HOLLYWOOD

LA CITÉ DES FEMMES

Histoire des actrices  
de l'âge d'or d'Hollywood, 1930-1955

INSTITUT LUMIÈRE / ACTES SUD



**VERONICA LAKE**, la sombre légende d'une diva du "noir"

*Née le 14 novembre 1922 à New York et décédée le 7 juillet 1973 à Burlington (Vermont).*

Veronica Lake fut une immense star des années 1940, formant un couple de cinéma mythique avec Alan Ladd, dans des films noirs tirés de Raymond Chandler ou Dashiell Hammett. Comme pour Ladd, son studio devait déployer des trésors d'ingéniosité pour entretenir l'illusion que son rayonnement physique était à la hauteur de la légende que sa mystérieuse photogénie avait fait naître. Elle reste célèbre pour sa coiffure très caractéristique, transformée en trésor national de l'Amérique par le service de presse de la Paramount : jusqu'au tournage de *So Proudly We Hail!* (*Les Anges de miséricorde*) en 1943, une mèche de cheveux blonds lui cachait presque totalement l'œil droit. En tant qu'actrice, Veronica Lake méritait mieux que cette gloire tirée par les cheveux, comme le démontra sa performance sans artifices dans le formidable western *Ramrod*, et sa présence attachante dans plusieurs comédies. Mais elle était une femme tourmentée et fragile, qui grimpa trop vite au firmament et retomba plus brutalement qu'aucune autre star d'Hollywood, victime de l'alcoolisme et d'une vie sentimentale qui dévorait son énergie et défrayait la chronique. La fin de sa carrière fut catastrophique. Elle investit tout l'argent gagné grâce à son autobiographie dans un apocalyptique navet, où elle incarnait une fille de victimes du génocide se vengeant d'Adolf Hitler, devenu chef d'un groupe de révolutionnaires sud-américains égarés en Floride...

Veronica Lake dans *Ramrod* (*Femme de feu*, André de Toth, 1947).



1 2  
3 4

1-Veronica Lake et Richard Widmark dans *Slattery's Hurricane* (*La Furie des tropiques*, André de Toth, 1949). 2- Claudette Colbert, Paulette Goddard et Veronica Lake dans *So Proudly We Hail!* (*Les Anges de miséricorde*, Mark Sandrich, 1943). 3- Veronica Lake dans *Sullivan's Travels* (*Les Voyages de Sullivan*, Preston Sturges, 1941). 4- Alan Ladd et Veronica Lake dans *The Blue Dahlia* (*Le Dahlia bleu*, George Marshall, 1946).

Difficile de faire plus triste que le destin de Veronica Lake, impossible de faire plus vertigineux que la déchéance ayant fait suite à son immense mais brève gloire. Les "légendes urbaines" inspirées par ce naufrage n'ont pas encore fini de courir. En 2004, dans la vitrine d'un magasin d'antiquités bizarres de la petite ville de Phoenicia, dans l'État de New York, apparut une urne funéraire présentée comme contenant les cendres de l'actrice. Pourtant, en mars 1976, trois ans après la mort de Veronica Lake, Donald Bain - la plume qui avait rédigé son autobiographie<sup>1</sup> - avait confié à deux amis le soin de disperser ses cendres dans l'océan, au large de Miami, selon les vœux qu'elle avait exprimés. Mais selon l'antiquaire de Phoenicia, les deux hommes avaient négligé leur mission et l'urne avait fait son chemin jusqu'à sa boutique, où on la retrouvait vingt-huit ans plus tard!

La star qui avait fait rêver toute une génération d'Américains et plus encore d'Américaines était morte le 7 juillet 1973, d'une crise hépatique à l'évidence

<sup>1</sup> Veronica Lake et Donald Bain, *Veronica: The Autobiography of Veronica Lake*, Citadell Press, 1970.

due à l'alcool, qui s'était déclenchée alors qu'elle était en visite chez des amis canadiens. Certaines sources affirment qu'elle est décédée à Montréal et que son conjoint a traversé la frontière canado-américaine avec son cadavre installé sur le siège avant pour faire croire qu'elle dormait. D'autres situent son décès à l'hôpital de Burlington, dans le Vermont. Quoi qu'il en soit, sa vie était devenue depuis longtemps un enfer, entre des tentatives avortées pour retrouver la lumière des projecteurs, des mariages ratés, et un alcoolisme de plus en plus envahissant, qui la conduisit plusieurs fois à être arrêtée par la police en plein délire éthylique.

## DES DÉBUTS AGITÉS

Elle était née Constance Marie Ockelman, en 1922 à Brooklyn, et son père mourut dans un accident industriel alors qu'elle avait 12 ans. Elle fut chassée d'une école de jeunes filles de Montréal et souffrait déjà, selon sa mère, de schizophrénie dans sa jeunesse. Sa mère s'était remariée, et la famille s'installa à Miami, où la future Veronica remporte des concours de beauté. Elle est acceptée à l'école d'art dramatique Bliss-Hayden et se voit proposer en 1939 un petit rôle par la RKO dans *Sorority House*, un film de John Farrow. Elle est bientôt présentée à Arthur Hornblow Jr., de la Paramount, qui lui donne son nom de scène : Veronica Lake ("lac" en anglais), en hommage au bleu de ses yeux. En 1940, elle épouse son premier mari (elle en aura quatre), John Stewart Detlie, dont elle divorcera dès 1943.

En 1941, elle signe un contrat avec la Paramount et joue dans deux films de Mitchell Leisen. Dans l'un, *Hold Back the Dawn* (*Par la porte d'or*), avec Charles Boyer, elle n'apparaît que furtivement dans le rôle d'une comédienne présente dans le studio au moment où Boyer vient voir un réalisateur pour lui faire le récit de sa vie.

Dans *I Wanted Wings* (*L'Escadrille des jeunes*), avec William Holden et Ray Milland, Veronica Lake est au cœur des intrigues amoureuses d'un trio de jeunes pilotes militaires opposés dans un rude processus de sélection. Le film se déroule en flash-back et commence par la mystérieuse découverte de son cadavre dans l'épave d'un bombardier accidenté pendant un exercice. *I Wanted Wings* est décisif dans la carrière de Veronica Lake : alors qu'elle côtoie une belle brochette de jeunes premiers, c'est elle que l'on remarque dans les scènes où elle apparaît, avec sa bientôt fameuse mèche blonde et cette voix suave et profonde qui ajoute à son mystère. Veronica Lake chante la chanson *Born to Love*, mais elle est doublée par Martha Mears.

Pendant la production de ce premier film, l'actrice se fait déjà remarquer par sa nature fantasque et tourmentée. Distante avec le reste de l'équipe, elle refuse les invitations à boire après le tournage, alors même qu'elle est déjà sévèrement alcoolique. S'estimant brimée par Mitchell Leisen, elle quitte le tournage sans prévenir personne le jour de Thanksgiving, pour rejoindre son futur mari, John S. Detlie. Il neige à gros flocons et sa voiture sort de la route. Les cadres de la Paramount, dans un état de fureur indescriptible, mettront trois jours à la localiser dans la petite ville de Gallup, au Nouveau-Mexique. Le tournage reprend et le film est un succès. Bien qu'outrés par le comportement

de Veronica Lake, les responsables de la Paramount sentent qu'ils tiennent une vedette, rendue particulièrement marquante par l'incroyable mèche qui lui cache une partie du visage...

## VÉRITÉS ET MENSONGES AUTOUR D'UNE COIFFURE

Pendant la préparation de *I Wanted Wings*, le réalisateur initialement recruté, Ted Weaks, dirige un bout d'essai avec Veronica Lake. Lors du tournage, il lui fera des avances insistantes, qu'elle repoussera jusqu'à ce que la production décide le remplacement de Weaks par Leisen. Pour la réalisation du bout d'essai, Veronica Lake a dénoué son catogan et ne sait que faire des cheveux qui lui tombent sur le visage. Elle fond en larmes et quitte le test, persuadée d'avoir tout raté. Quelques jours plus tard, Arthur Hornblow Jr. la convoque. Malgré les réticences du reste du staff de la Paramount, il est décidé à l'imposer dans le film. Il lui dit : "Vous avez le job. Mais laissez vos cheveux tranquilles!"

Après le succès de *I Wanted Wings*, le service de presse de la Paramount inonde les journaux de communiqués célébrant et détaillant la coiffure de l'actrice. Le magazine *Life* célèbre le choc provoqué par sa coiffure dès son apparition dans le film : "Elle entre dans le champ de la caméra en rejetant en arrière sa longue chevelure blonde, devant un public immédiatement ravi." Sur deux pages, l'article énumère toutes les caractéristiques de la coiffure de l'actrice, y compris le nombre de ses cheveux (150 000), leur diamètre (0,00023 pouce), la longueur des mèches (17 pouces à l'avant et 24 pouces à l'arrière)... Le service de presse de la Paramount multiplie aussi les surnoms, destinés à donner du relief à la personnalité de l'actrice. Après avoir tenté "Peeping Pompadour" (la Pompadour au regard furtif), il impose finalement "Peek-a-boo", en référence à un jeu pour les tout-petits consistant à cacher son visage puis à le dévoiler en criant ce mot, équivalent de "coucou!"...

Cette coiffure allait devenir si célèbre que des dizaines de milliers de jeunes filles la copiaient. Veronica Lake et sa mèche devant l'œil étaient une telle institution que, dans *The Major and the Minor (Uniformes et jupons courts*, 1942) de Billy Wilder, toutes les jeunes filles d'un pensionnat arrivant à un bal arborent la coiffure de Veronica Lake; dans *Stage Door Canteen (Le Cabaret des étoiles*, 1943) de Frank Borzage, Ray Bolger chante : "elle est coiffée comme Veronica Lake, si bien qu'elle est à moitié aveugle"; dans *Shadow of a Doubt (L'Ombre d'un doute)*, réalisé la même année par Alfred Hitchcock, la petite Ann demande à Dieu de protéger "maman, papa, le capitaine Minuit, Veronica Lake, le président des États-Unis et oncle Charlie"!

Selon la légende, alors que la Seconde Guerre mondiale faisait rage, les autorités demandèrent à Veronica Lake d'adopter une coiffure plus fonctionnelle, craignant que les jeunes filles employées dans les usines d'armement ne se prennent les cheveux dans les machines-outils ou ne soient accidentées parce que leur champ visuel était réduit! L'actrice, "flatée d'être devenue si importante pour l'effort de guerre", aurait accepté ce sacrifice de bonne grâce.

Mais cette légende est erronée! Ou plus exactement, selon le biographe de Veronica Lake, Jeff Lenburg, elle a été, comme tout ce qui s'est écrit sur la coiffure de l'actrice, entièrement fabriquée par le service de relations

publiques de la Paramount! En 1943, dans *So Proudly We Hail! (Les Anges de miséricorde)*, elle interprète une infirmière prise dans le piège de Bataan, la plus sévère défaite connue par les Américains au début de la guerre. Pas question de jouer ce rôle réaliste et tragique avec une mèche demandant à l'évidence l'intervention quotidienne d'un coiffeur virtuose armé d'un fer à friser! À une époque où les journaux sont friands comme jamais d'histoires patriotiques, les attachés de presse de la Paramount saisissent l'opportunité. Ils organisent une séance photo avec le magazine *Life*, où on peut voir Veronica Lake simuler la douleur d'une ouvrière dont les cheveux viennent de se faire happer par une machine-outil. L'article qui accompagne les photos explique qu'elle s'est coupé les cheveux à la demande du gouvernement, pour éviter ce type d'accident. L'histoire est reprise dans toute la presse et Veronica Lake fait à nouveau la une. Dans la bataille permanente qui opposait le service de presse de la Paramount à celui de la MGM, qui venait de mettre brillamment en scène aux actualités filmées le changement de coiffure de Lana Turner, le premier cité remporte une victoire décisive.

Comme dans la légende de Samson, la coupe des cheveux de Veronica Lake coïncida avec le début du déclin de sa carrière. Pourtant, son talent était loin de résider tout entier dans ses cheveux, car elle possédait de vraies qualités d'actrice, une justesse de jeu, une légère distance, source de mystère, une voix profonde et des yeux, des yeux... La fameuse coiffure reviendra au cinéma en 1997, dans *L.A. Confidential*, film on ne peut plus nostalgique de l'âge d'or du film noir, où Kim Basinger apparaît cachée derrière la fameuse mèche blonde.

## DE LA COMÉDIE AU FILM NOIR

Après *I Wanted Wings*, Veronica Lake affirme son statut de vedette en jouant dans le chef-d'œuvre de Preston Sturges avec Joel McCrea, *Sullivan's Travels (Les Voyages de Sullivan*, 1941). Cette comédie raconte l'aventure d'un réalisateur de comédies, lassé des frasques d'Hollywood et décidé à tourner un film réaliste. Habillé comme un vagabond et avec dix cents en poche, il entreprend pour comprendre les plus défavorisés un voyage qui ressemble un peu avant l'heure à l'expérience des beatniks. Dans un café, une jeune actrice désenchantée lui offre des œufs, et, se faisant passer pour un metteur en scène déchu, il l'embarque dans son splendide cabriolet. Elle découvre que il est vraiment lors d'un passage par la case prison, et décide de l'accompagner dans son périple. Joel McCrea sous son chapeau mou et Veronica Lake sous sa casquette forment certainement le plus élégant couple de clochards célestes jamais vu sur les routes américaines. Veronica Lake révèle l'étendue de son talent dans des scènes comiques, mais aussi dans des scènes mélancoliques où son minois boudeur est particulièrement émouvant. À l'insu de tous - sauf de sa costumière, la célèbre Edith Head - Veronica Lake tourna *Sullivan's Travels* enceinte et même à un stade très avancé, puisque les prises de vues s'achevèrent le 22 juillet 1941 et que l'accouchement eut lieu le 21 août! Elle avait trop peur de perdre le rôle si son état était connu...

1- Jeff Lenburg, *Peekaboo: The Story of Veronica Lake*, St. Martin's Press, 1971.

Après la comédie sociale, le film noir. Dans *This Gun for Hire* (*Tueur à gages*, 1942) de Frank Tuttle, Veronica Lake est aux prises avec un tueur psychopathe, interprété par Alan Ladd, qui va l'utiliser comme otage et sera à deux doigts de la tuer alors que manifestement la meilleure partie de lui-même en est amoureux. C'est un film psychologiquement violent pour son temps, avec quelques ingrédients typiques du film noir : la rencontre dans un train, la poursuite sur un pont, l'industriel véreux à la solde des nazis, et un tueur sournois qui préfère les chats aux humains... Lorsque Alan Ladd s'assied pour la première fois à côté de Veronica Lake dans un train, elle le réveille en engageant la conversation et il relève son chapeau en lui disant d'un air très peu engageant : "You're talking to me? What do you want?" Bien que la célèbre réplique de Robert De Niro qui s'entraîne à jouer les durs en répétant d'un air mauvais "You're talking to me?" ait été inspirée par un concert de Bruce Springsteen auquel Scorsese avait assisté, comment l'échange entre Alan Ladd et Veronica Lake aurait-il pu ne pas marquer le réalisateur, grand passionné de films noirs ?

Avec *This Gun for Hire*, les deux acteurs sont propulsés au rang de vedettes. Ils sont complémentaires de par leur jeu un peu distancié et froid, mais aussi pour une raison étonnante : leur taille. Alan Ladd mesurait 1,65 mètre et Veronica Lake 1,51 mètre. Même avec des talons de 10 centimètres, elle restait une des rares vedettes féminines à pouvoir donner la réplique à Ladd, souvent employé dans des rôles de dur à cuire, sans que la taille assez modeste de l'acteur ne devienne visible à l'écran. Une coïncidence particulièrement triste veut qu'Alan Ladd soit mort en 1964 à l'âge de 50 ans, comme Veronica Lake, et victime, exactement comme elle, du fléau de l'alcoolisme.

La Paramount récidive aussitôt après *This Gun for Hire*, avec *The Glass Key* (*La Clé de verre*, 1942) réalisé par Stuart Heisler et inspiré du roman éponyme de Dashiell Hammett.

C'est un film noir dans la plus grande tradition, avec une captivante intrigue située au cœur des relations douteuses entre le monde de la politique et celui de la pègre. Alan Ladd interprète le bras droit de Madvig, un politicien aux méthodes rugueuses que joue Brian Donlevy. Madvig est amoureux de la fille d'un sénateur, interprétée par Veronica Lake, mais il suffit, pour comprendre vers qui vont les préférences de celle-ci, de voir le regard enflammé de la jeune femme lorsqu'elle est présentée à Alan Ladd et qu'elle lui dit "Ainsi, vous êtes l'assistant de M. Madvig ?" La scène suivante est un festival d'oeillades irrésistibles de Veronica Lake en direction de Ladd : le charme de l'actrice ne résidait décidément pas uniquement dans sa chevelure...

Dans *I Married a Witch* (*Ma femme est une sorcière*, 1942) de René Clair, Veronica Lake interprète une sorcière qui a jeté un sort sur les descendants d'un juge de Nouvelle-Angleterre, qui l'avait condamnée au bûcher, elle ainsi que son père, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le problème, c'est qu'en 1940 le descendant du juge est un séduisant jeune homme (Fredric March). Revenue parmi les vivants pour perturber son prochain mariage avec Susan Hayward, la belle Veronica Lake va se retrouver dans la situation de l'ensorceleuse ensorcelée. Ce film charmant permet à l'actrice de confirmer qu'elle est aussi à l'aise dans la comédie que dans le film noir. Il inspirera, deux décennies plus tard, la série télévisée *Ma sorcière bien-aimée*.

## FORTUNES ET INFORTUNES DE GUERRE

En 1943, Veronica Lake joue dans *So Proudly We Hail!* (*Les Anges de mémoire*) de Mark Sandrich, aux côtés de Claudette Colbert et Paulette Goddard. C'est un film sur la vie de courageuses infirmières de guerre et leurs amours avec des soldats tout aussi braves. Avec un vrai talent pour le mélodrame, trop peu exploité, Veronica Lake incarne une infirmière dont le fiancé est mort pendant l'attaque de Pearl Harbor. Après que le bateau sur lequel elle voyage a été torpillé, elle est recueillie par le vaisseau qui transporte les infirmières, puis rejoint leur groupe. Son comportement est mutique, agressif, asocial. Elle va se sacrifier pour sauver les autres membres de son unité. Lorsqu'elle se retrouve piégée par des soldats japonais avec plusieurs de ses consœurs, elle tente une sortie, s'approche des ennemis et se fait exploser à la grenade pour permettre aux autres infirmières de s'échapper. Ce personnage de jeune femme malheureuse dont la vie retrouve un sens dans la mort est le plus intéressant du film. C'est aussi le rôle de Veronica Lake qui se rapproche le plus de sa nature inquiète, renfermée voire suicidaire...

En 1944, elle tourne à nouveau sous la direction de Frank Tuttle, dans *The Hour Before the Dawn* (*L'Heure avant l'aube*), tiré d'un roman de propagande de Somerset Maugham. Avec des cheveux courts permanents, imitant plutôt bien l'accent allemand, elle interprète une agente nazie. Elle opère en Angleterre, où elle épouse un pacifiste, que joue Franchot Tone. Elle envoie des signaux nocturnes aux avions de la Luftwaffe pour les aider à repérer leurs objectifs. Son mari abandonne ses idées pacifistes et la tue après avoir compris qui elle est réellement ! Après plusieurs grands succès, *The Hour Before the Dawn* reçoit un accueil mitigé et constitue le premier véritable échec de la carrière de Veronica Lake, dont le public n'a pas apprécié de voir la voix suave et les yeux enjôleurs mis au service d'un personnage aussi antipathique.

En 1946, cependant, c'est avec succès qu'Alan Ladd et Veronica Lake se retrouvent pour la troisième fois, dans *The Blue Dahlia* (*Le Dahlia bleu*) de George Marshall. Bien que n'étant pas signé d'un maître du film noir, c'est un très bon spécimen du genre. Premier scénario original de Raymond Chandler, il fut écrit à la hâte lorsque la Paramount se rendit compte qu'Alan Ladd devait rejoindre l'armée huit semaines plus tard et que le studio ne disposait d'aucun film en stock avec la star. C'est l'histoire d'un officier de marine qui non seulement découvre en rentrant de l'armée que sa femme le trompe, mais apprend que celle-ci a eu un accident de voiture sous l'emprise de l'alcool dans lequel leur fils a trouvé la mort. Cette bien peu recommandable épouse est retrouvée morte peu de temps après, et c'est là qu'entre en scène Veronica Lake, qui va aider Alan Ladd à écarter les soupçons qui se portent sur lui. Sans sa mère, mais toujours avec sa voix modulée et caressante, elle incarne une femme équilibrée qui se transforme en ange gardien. Elle apparaît après vingt-six minutes de film, embarquant dans sa voiture Alan Ladd qui vient de quitter sa femme et erre sous la pluie à la recherche d'une chambre d'hôtel.

En novembre 1945, George Marshall avait réalisé un autre film avec Veronica Lake : la comédie policière *Hold That Blonde* (*Épousez-moi, chérie*). Ce rôle façon Carole Lombard était l'un des préférés de Veronica Lake. Pourtant,

il ne suffit pas à donner un nouvel élan à sa carrière. Elle était pénalisée par son caractère instable et par le fait que l'alcool, insidieusement, commençait à grignoter sa magie...

---

UN FILM : RAMROD | FEMME DE FEU D'ANDRÉ DE TOH (1947)

---

En 1944, l'actrice a épousé le metteur en scène d'origine hongroise André de Toth, l'un des personnages les plus truculents d'Hollywood, connu pour s'être marié sept fois et pour avoir eu dix-neuf enfants et beaux-enfants, dont deux avec Veronica Lake.

De Toth réalise en 1947 un western d'anthologie, *Ramrod*, tourné dans les somptueux décors naturels de l'Utah. L'actrice y partage la vedette avec Joel McCrea, son partenaire dans *Sullivan's Travels*, la comédie qui l'avait révélée en 1941. Dans *Ramrod*, c'est une Veronica Lake au visage durci et dépourvu d'artifices qui s'oppose à un riche éleveur (Preston Foster) ayant fait main basse sur tous les environs, et sollicite l'aide d'un contremaître veuf et alcoolique (McCrea). Son père rêvait de la marier à l'éleveur, mais elle s'y refuse avec violence : la guerre est déclarée, d'autant que son adversaire a chassé l'homme qu'elle aimait de la région d'une manière humiliante. La jeune femme, mélange de calme apparent, de furie intérieure et de libido jamais apaisée, rendra coup pour coup sans craindre de semer la mort autour d'elle...

*"Ramrod est l'un des premiers westerns, a dit Bertrand Tavernier, dans lequel une femme a un rôle moteur [...] Elle est tellement le pivot de l'intrigue que le personnage joué par Joel McCrea pâlit à côté d'elle."* Contrairement à ses films précédents où maquilleurs et costumiers lui inventent un flamboiement, elle ne cache rien ici du fait qu'elle est petite, mince, tendue. Le contraste entre sa fragilité physique et son tempérament de femme forte est un des éléments qui donnent au film sa saveur. Mais si elle a du caractère, elle n'est pas une femme d'expérience comme le seront la Joan Crawford de *Johnny Guitar* (Nicholas Ray, 1954) ou la Barbara Stanwyck de *Forty Guns* (*Quarante tueurs*, Samuel Fuller, 1957). Dans sa volonté inflexible de défendre ses droits, elle déclenche un engrenage infernal de violence et des meurtres gratuits tout en se condamnant à la souffrance. Comme dans sa vraie vie, Veronica Lake allume des mégères et ne contrôle rien. *Ramrod* est un succès, mais pour l'actrice, ce sera le dernier.

Au moment où elle est "prêtée" au studio Enterprise (dont John Garfield était un des fondateurs) pour *Ramrod*, le contrat de Veronica Lake avec la Paramount approche de sa fin. Il ne sera pas renouvelé après le tournage de *Saigon* (*Trafic à Saigon*) de Leslie Fenton en 1948. Ce film, le quatrième et dernier où elle partage la vedette avec Alan Ladd, est d'une qualité inférieure à celle des trois précédents. En 1949, André de Toth essaie une dernière fois de relancer la carrière de sa femme en la faisant jouer dans *Slattery's Hurricane* (*La Furie des tropiques*). Dans ce film, Veronica Lake incarne la compagne psychologiquement fragile de Richard Widmark. Celui-ci, un cabotin frustré de ne pas avoir été reconnu pour son héroïsme pendant la guerre, la traite avec légèreté et flirte avec Linda Darnell, pourtant épouse d'un de ses meilleurs amis. Dans ce film, la tristesse de Veronica Lake ne cesse de hanter son visage diaphane. Comprenant que Widmark est en train de la trahir, elle le tance avec hargne,

puis sombre dans un coma dépressif lorsqu'elle le voit embrasser Linda Darnell à l'issue de la cérémonie où il a enfin reçu une médaille militaire. La détresse de la jeune femme réveille la conscience de son compagnon. Au mépris de sa vie, à bord d'un hydravion du service de météorologie, il se rachète de ses fautes en renseignant la ville de Miami sur la localisation d'un ouragan...

Non seulement ce film ne sert guère la carrière de Veronica Lake mais, en 1951, elle et André de Toth sont poursuivis pour des arriérés d'impôts par l'Administration américaine : leur maison est saisie, leurs biens sont vendus et leur couple fait naufrage peu de temps après. Dans ses mémoires, Veronica Lake raconte les frasques de "Bandi" - le surnom donné à André de Toth. Passionné d'aviation, il l'avait initiée au pilotage et elle s'en sortait très bien. Mais il dut vendre son avion, non seulement en raison de ses problèmes financiers, mais parce que sa licence lui avait été retirée pour pilotage "inconscient et irresponsable". Veronica Lake raconte que de Toth "se mit à faire des voyages toujours plus chers pour compenser cette perte", à la suite de quoi elle dut essayer de gagner toujours plus d'argent pour maintenir à flot les finances du couple. Même si *Slattery's Hurricane* est tiré d'un roman de Herman Wouk, on comprend que cette histoire d'un aviateur inconscient ayant des problèmes conjugaux ait pu avoir des résonances avec la vie du couple De Toth...

Durant la même période, alors qu'elle attend son quatrième bébé, Veronica Lake apprend que sa mère lui fait un procès. Elle lui versait une pension de 200 dollars. Mais comme ses virements s'étaient interrompus en raison de ses difficultés financières, sa mère lui réclame maintenant 500 dollars par mois et un arriéré de 17000 dollars! L'affaire se soldera par un coûteux arrangement à l'amiable. Lorsqu'elle tourne *Slattery's Hurricane*, Veronica Lake a 27 ans. Après ce film, elle apparaîtra encore dans *Stronghold* de Steve Sekely, une production à petit budget réalisée en 1951 et sortie l'année suivante dans une totale indifférence, qui la voit embarquée dans la révolution mexicaine. Après son divorce d'avec de Toth, elle part à New York et tente de revenir au théâtre. Ses premières pièces sont des succès mais un remariage tumultueux et un alcoolisme toujours plus sévère l'empêchent de poursuivre sa carrière. En 1959, alors qu'elle danse avec un ami de 110 kilos, celui-ci perd l'équilibre et lui brise la cheville. Une fois rétablie, elle travaille en usine puis est recrutée comme serveuse de cocktails dans un hôtel de la 29<sup>e</sup> Rue. Pensait-elle souvent à ce temps, pas si lointain, où toute l'Amérique la célébrait ?

## HITLER, LA CHAIR ET LE DIABLE

Au début des années 1960, Veronica Lake, déjà totalement oubliée, est repérée alors qu'elle sert des cocktails dans un hôtel de Manhattan. À la suite de cela, la presse s'intéresse à la star déchuë; elle refait surface et publie ses mémoires, dans lesquels elle règle quelques comptes personnels, mais évoque Hollywood avec une grande lucidité. Elle participe à quelques émissions de télévision, croit tenir une nouvelle heure de gloire, mais la réapparition de cette idole fanée au visage fatigué ne suscite pas l'intérêt des producteurs. Tout juste apparaît-elle dans un film canadien de 1966 passé inaperçu, *Footsteps in the Snow* (*Des pas sur la neige*) de Martin Green.

En désespoir de cause, Veronica Lake investit l'argent gagné grâce à son autobiographie dans la production d'un film d'horreur incroyable. *Flesh Feast* est réalisé en 1970 par un certain Brad F. Grinter, âgé de 50 ans et qui n'a jusque-là pas mis en scène le moindre film. Comparés à ce navet d'apocalypse, les films d'Ed Wood sont des chefs-d'œuvre quasi bergmaniens. Veronica Lake, le visage tristement bouffi par l'abus d'alcool, y interprète une scientifique démente qui entreprend de rendre leur jeunesse à ses patients. Le traitement implique de faire dévorer les tissus usés de leur visage par une espèce d'asticots particulièrement vorace! Le scénario franchit une étape - et quelle étape! - dans la vulgarité, avec l'arrivée d'un certain... Adolf Hitler, qui n'est pas mort dans son bunker. Devenu le commandant d'un groupe de révolutionnaires sud-américains, ayant subi un sérieux coup de vieux et marchant avec une canne, il sort de sa cachette pour se faire rajeunir par Veronica Lake. Or la mère de celle-ci a été déportée et tuée à Ravensbrück par les expériences des médecins nazis. Reconnaisant le Führer déchu, elle saupoudre toute sa réserve d'asticots sur son visage, tandis qu'il agonise en hurlant qu'il n'est pour rien dans le génocide et que tout est de la faute de Goebbels et d'Eichmann. Autant dire que ce film n'eut aucun succès, engloutit les économies de Veronica Lake et sonna le glas de toutes ses velléités de retour à l'écran.

Veronica Lake.

